

PRISONNIER D'UNE LECTURE

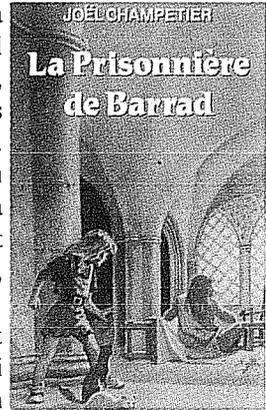
La Prisonnière de Barrad. Joël Champetier. Montréal, Paulines, 1991. 156 pp., 7,95\$ broché. ISBN 2-89039-517-0.

Les longues et froides nuits d'hiver du Canada m'invitent souvent à la réflexion et, avec elle, au rappel de lointains souvenirs; l'enfance, les jeux, les contes, les récits fantastiques de mondes fabuleux, de princes et de princesses, de dragons et de créatures mystérieuses. Bien calfeutré dans la chaleur d'un foyer du Témiscamingue, Joël Champetier décida, il y a de cela quelques années déjà, de mettre fin aux rêves passés et d'en créer de nouveaux, pour les enfants d'aujourd'hui, et certainement aussi, pour ceux d'hier.

La Prisonnière de Barrad vient conclure le récit amorcé avec *La Requête de Barrad*; la très jeune Melsi est désormais captive de l'ogre Agg, créature en apparence méchante mais en proie à une angoisse intérieure déchirante qui en surprendra plus d'un. Son père, le valeureux roi Japier, cède aux demandes de l'ogre et envoie les soldats à la recherche d'un spécimen de cette rare et mystérieuse race des sylvaneaux; c'est plutôt une fascinante sylvanelle, indifférente au monde extérieur, que le jeune Nestorien, âgé de seize ans, découvrira et entreprendra de ramener à Contremont, pour satisfaire les besoins nutritifs de l'ogre. Emergeront cependant d'incontournables remords, plus forts que l'urgence de la situation...

Les facultés imaginatives de Champetier ne semblent même pas mises à l'épreuve dans ce dernier récit; avec ce qui semble être une incroyable facilité, cet écrivain nous entraîne dans un monde où les rebondissements ne cessent de nous ébahir, où les personnages, malgré la nature du récit, atteignent une relative complexité, et où la dynamique respecte, par sa vraisemblance, l'intelligence du lecteur. La nomenclature de l'univers de Contremont vaut, à lui seul, l'émerveillement d'une lecture: Ferodelis, Sirokin, Diarmuid, Mirtouf, Musaphe, Cribouc, Priscantines, Filifof le niais, Paillette et Charbon, Carzo et Fafaro constituent l'environnement fantastique du troisième roman de ce jeune auteur de 34 ans.

L'unique reproche que d'autres se chargeront sans doute de faire à cet écrivain tiendra probablement dans le rôle de la femme dans ce roman; malgré la vigueur de l'intrépide guerrière Fafaro, vigueur mise sous tutelle à la suite d'un événement inattendu dont je tais ici la nature, le modèle féminin présenté se rapproche sans doute trop du stéréotype traditionnel protecteur/protégée, image tout à fait incompatible, je l'espère, avec la réalité contemporaine de la jeunesse d'aujourd'hui.



Le talent de Champetier est tout à fait indiscutable et il est à espérer qu'il entreprendra un jour l'un de ces gigantesques projets qui aboutira en un *Lord of the Rings* (Tolkien) ou une *Unendliche Geschichte* (Ende). Entre-temps, savourez un des beaux plaisirs de cette saison littéraire: *La Prisonnière de Barrad*, de Joël Champetier.

Jean Levasseur enseigne la littérature canadienne-française à l'Université Bishop's.

PROGRESS VS. FREEDOM

The tomorrow city. Monica Hughes. Mammoth, 1992 (1978). 137 pp., paper. ISBN 0-7497-0212-5. **Ring-rise, ring-set.** Monica Hughes. Mammoth, 1992 (1982). 122 pp., paper. ISBN 0-7497-0785-2. **Devil on my back.** Monica Hughes. Mammoth, 1992 (1984). 170 pp., paper. ISBN 0-7497-0216-8.

In these three novels, the prolific Monica Hughes serves up three different and frightening versions of brave new worlds. Each work, dependent for its impact on the skilful use of the ironic mode, invites the reader to weigh the advantages of technological progress cut loose from human compassion, love, and freedom. At the end of each of these novels, we are compelled to conclude, without having felt manipulated—something, by the way, that each of the novels speaks out against—that even the most brilliant social engineering and laudable designs for the general good come at too high a price when *individual* freedom is sacrificed to them. Orwell and Huxley, among others, have told us this already. Hughes is entitled to join their company by virtue of her talented portrayal, for adolescent consumption, of three highly questionable utopias.

In two of these three novels, Hughes depicts two environments radically opposed to each other in terms of their goals, aspirations, and life-styles. In all three novels, an adolescent gradually and painfully recognizes the enormous affront to human dignity and freedom that occurs when society places social stability and a sanitized world above all other considerations. Ironically, by showing the reader the tremendous power of pure reason and logic when they are applied to society's ills, these three novels also call into question the limits of pure reason and logic when they are divorced from the spiritual, emotional, and unquantifiable components of human nature. Hughes, through her protagonists' troubled and lonely journeys to enlightenment, demonstrates the importance of balancing Dionysius with Apollo if true social progress is to take place.

Characteristically in the story line of most children's literature, it is a child who must confront forces immeasurably greater than her/himself without the support of parents or others traditionally seen as more worldly wise and experienced. Indeed, more often than not, the worldly-wise adults are depicted